

Jubilé : une porte à ouvrir !

par Jean-Bernard LIVIO

*Ada enfanta Yabal : il fut l'ancêtre de ceux
qui vivent sous la tente et ont des troupeaux.
Le nom de son frère était Yubal : il fut l'ancêtre
de tous ceux qui jouent de la lyre et du chalumeau.
Genèse 4,20-21*

La Bible aime les histoires, celles que l'on raconte le soir autour du feu ; les enfants en redemandent et les anciens en profitent pour faire ainsi leur éducation. Ces contes sont chantés, dansés même, et rythmés par le petit refrain que tous reprennent en chœur pendant que le conteur prépare la strophe suivante de son histoire et vérifie que l'auditoire a bien suivi jusque là. Un des instruments privilégiés dans cette «liturgie» domestique est le *yobel*, sorte de corne de bélier au son grave. Lorsqu'en retentit l'appel, cela fait le même effet que le roulement de tambour dans le cirque juste avant le dernier exploit de l'artiste : quelque chose va se passer, on retient son souffle. S'en suit alors, lorsque le numéro est réussi, un tonnerre d'applaudissements : c'est la joie, l'émerveillement.

En cette année 2000, le *yobel* a retenti dans l'arène du monde pour annoncer une année jubilaire. Le mot dérive précisément de l'instrument de musique, même si saint Jérôme en traduisant la Bible *in lingua vulgata* a déformé volontairement la sonorité de l'hébreu pour se rapprocher de l'adjectif latin *jubilatus*. Le Jubilé est une fête où l'on doit jubiler !

Il existe des tribus bédouines qui ont gardé cette antique tradition orientale. Lors

des grandes fêtes du solstice, deux fois l'an, on sonne de la trompe pour réunir les membres disséminés dans le désert. Rien à faire avec les trompettes de Jéricho, qui font plutôt tomber les murs ! Il s'agit ici de se rassembler, pour parler des événements de famille, enterrer là ceux qui sont morts en route depuis la précédente fête, préparer les prochains mariages, vendre et acheter du bétail, se réjouir d'avoir fait de bonnes affaires, se préoccuper aussi de ceux qui se sont endettés. C'est le temps du partage sous toutes ses formes.

*Tu compteras sept semaines d'années,
sept fois sept ans, c'est-à-dire le temps
de sept semaines d'années, quarante-
neuf ans. Le septième mois, le dixième
jour du mois, tu feras retentir l'appel
du yobel... Ce sera pour vous un
jubilé.*

Lévitique 25,8-10

Cette tradition, inscrite dans le Code de Sainteté, avait donc d'abord un sens communautaire d'urgence. Il fallait à tout prix éviter les risques d'éclatement de la société, empêcher que certaines familles viennent à disparaître au profit des plus chanceux ou des plus malins,

permettre à chacun de garder sa place, malgré les drames de la vie qui blessent et handicapent.

Mais il y a aussi une deuxième finalité dans cette tradition séculaire, celle d'imposer un rythme à la vie communautaire. Les jours, les mois, les années ne se suivent pas sans que l'on puisse souffler. Trop souvent, on pense que le temps nous échappe. Or, conformément aux religions de l'Antiquité, la Bible nous rappelle que Dieu est le maître du temps. Dès sa mise en poème, qui sera chanté et rythmé comme les contes des bédouins, l'acte créateur de Dieu nous est présenté avec un rythme. Tout est réalisé en six (quelque soit la longueur que l'on veut bien donner aux «jours», l'accent est mis sur le six !), et le septième, on *suspend* le travail (c'est le sens littéral du mot *shabbat*) pour faire mémoire, pour ne pas oublier d'où l'on vient et ce que l'on était, et pour mesurer le chemin parcouru. Le rythme septénaire va imposer une cadence : la société va pouvoir prendre acte de ce qui se fait et *souffler* pour reprendre vie (le mot est très fort, puisqu'il est la traduction exacte du mot hébreu que l'on rend habituellement par Esprit).

On retrouve encore ce rythme dans notre semaine faite de six temps de travail et d'un temps de respiration et de reconnaissance, mais on oublie par trop d'en tirer la leçon de vie, que déjà cette prière du Deutéronome proposait.

Quand tu seras arrivé dans ces villes riches et prospères que tu n'as pas bâties, dans ces maisons remplies de toute sorte de bonnes choses que tu n'y as pas mises, près de citernes toutes prêtes que tu n'as pas creusées, sous cette vigne et ces oliviers que tu n'as pas plantés, et quand tu auras mangé à satiété, garde-toi bien d'oublier le Seigneur ton Dieu qui t'a libéré de tous les esclavages.

Deutéronome 6,4-13

Quand on sera installé... Car bien évidemment, tant que l'on est en route, on n'a guère le temps de penser à autre chose. Et quelle admirable connaissance de l'être humain que de lui donner d'abord l'occasion, une fois installé, de se rassasier avant de passer à l'essentiel ! Mais précisément ce qui est intéressant, c'est que l'on a oublié de conserver le rythme, de vivre dans ce rythme, pour ne pas être condamné à enchaîner les choses les unes après les autres et les temps les uns après les autres. Tant qu'on est préoccupé d'y aller, c'est compréhensible, mais une fois installé ! Or, pour ceux qui ont oublié, la Bible donne toute une série de pistes pour rythmer notre vie. En reprenant par exemple notre quotidien dans le bon rythme. Si vous suivez votre agenda, vous voyez bien que vous passez toute la journée dans la perspective de vous poser le soir venu. La Bible nous rappelle que tel n'est pas le sens donné par le Créateur.

Il y eut un soir, il y eut un matin
Genèse 1

Tout commence toujours le soir, pour finir le matin. Le drame de l'existence est ainsi pris au sérieux par le conteur biblique, mais l'expérience spirituelle lui permet de le dépasser, pour affirmer que toute nuit, même les pires, celles de solitude, de souffrance, ou d'échec, débouchent sur le matin. Tout part du noir pour aller vers l'ouverture (toute naissance nous le rappelle), du fermé vers la libération, du trou dans un rocher, ou dans la terre où l'on a déposé un cadavre, vers le matin de Pâques où la pierre a été roulée et le tombeau est vide. Voilà qui changerait considérablement notre vision du quotidien si nous options pour une journée qui commence avec les difficultés les plus sombres pour déboucher vers la lumière de l'espérance.

Le rythme du Créateur se retrouve dans le septénaire où chaque semaine, même les



Une autre mesure du temps.

plus éprouvantes, les plus décevantes dans le combat et le labeur, débouchent sur ce temps qui nous est donné pour en faire un temps de reconnaissance. Y a-t-il parole plus actuelle que celle qui nous invite à donner du sens au temps, afin de ne pas sombrer dans le pessimisme ou le découragement face au temps qui passe, qui fuit, où tout finit par échapper à la conscience et à la responsabilité ? Pour que notre vie prenne un autre rythme !

Il en va de même des années où le recul aidant, on porte davantage encore le regard sur ceux au milieu desquels on vit, sur l'évolution des idées, le politique, l'économique. Pour lire l'humain en statistiques, en courbes démographiques, en chiffres. Il y a ceux qui sont de plus en plus nombreux, ceux qui sont de plus en plus riches, et les autres ! Et comme on a oublié le rythme, on en vient à perdre espoir que cela puisse jamais changer. Là,

à nouveau, la Bible nous invite à observer une autre façon de compter.

Les sociétés anciennes connaissaient déjà les drames de l'économie qui créent une société à deux vitesses. Avec des riches toujours plus riches et des pauvres toujours plus pauvres. Or, pour les pauvres, le moyen de survivre était souvent l'emprunt ou l'esclavage. Et les taux d'intérêt pouvaient monter sans limite, dépendant de l'offre et de la demande. Si, dans presque tous les pays et les cultures du Proche-Orient, on acceptait l'usure comme normale, on s'aperçoit que là encore la Bible innove de façon audacieuse : le prêt à intérêt est interdit.

Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, au malheureux qui vit avec toi, tu n'agiras pas avec lui comme un usurier : vous ne lui imposerez pas d'intérêt.

Exode 22,24-26

Et pour se bien faire comprendre, le texte développe cette idée jusque dans les détails très pratiques de la vie communautaire : si tu as pris en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras au coucher du soleil pour qu'il ne souffre pas du froid la nuit !

Le rythme que le Créateur donne à la Création rebondit encore dans cette «semaine d'années» (sept fois sept ans) qui se conclut par cette année jubilaire, la cinquantième (en grec *pentecostes* - Pentecôte). Afin d'abord de se poser, et de tout poser. De se donner le temps aussi de s'interroger sur ce que l'on a fait de ce temps, ce que l'on a reçu et ce que l'on a pris. Certains se sont enrichis, d'autres ont dû tout vendre, voire se vendre, ne serait-ce peut-être que pour survivre. Un temps pour par-donner aussi.

Au jour du grand pardon, vous déclarerez sainte cette cinquantième année, vous proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays et chacun d'entre vous rentrera dans ce qui est à lui (son clan, son chez-soi).

Lévitique 25,10

Et le texte de poursuivre : *Au bout de sept ans tu feras remise. Voici en quoi consiste la remise. Tout détenteur d'un gage personnel* (ou d'un prêt, une hypothèque, trouvez le mot juste dans votre langage actuel) *qu'il aura obtenu de son prochain, lui en fera remise ; il n'exploitera pas son prochain ni son frère...* Une telle remise de dettes est-elle praticable ?

En 1955, la dette extérieure des pays en voie de développement s'élevait à 8 milliards de dollars, en 1971 à 70 milliards, dix ans plus tard à 647 milliards, pour atteindre en 1998 plus de 2 000 milliards de dollars ! Il faut donc sans cesse de nouveaux prêts pour rembourser les intérêts de la dette. On en perd la notion juste tellement ces chiffres sont énormes. On en perd en même temps l'idée même d'une solution, voire tout espoir

d'en trouver une. Le Fonds monétaire international, la Banque mondiale se sont mis d'accord pour ne plus prêter qu'aux pays qui signent un accord sur un plan d'ajustement structurel. Ce qui semble aggraver encore plus leur situation. Car ces pays, pour pouvoir répondre à leurs engagements, font des coupes sombres dans les budgets qui touchent l'enseignement, la santé. Les enquêtes menées par le Programme des Nations Unies pour le développement montrent que c'est dans les pays les plus endettés que l'on trouve les taux les plus élevés d'analphabétisme, de malnutrition, de mortalité infantile. Arrêtons le massacre !

Des voix se sont faites entendre, d'abord dans les milieux protestants britanniques, relayées ensuite sur le plan mondial par des enquêtes, des rapports, des études et des pétitions, pour l'annulation de la dette du tiers-monde. Peut-on aller plus loin et tenter de mettre en application la parole biblique, lors d'une année jubilaire, comme le livre du Lévitique le propose ? Certes, le bibliste, l'historien ou l'archéologue sont mal outillés pour analyser plus à fond l'impact des propositions bibliques en la matière. On ne trouve nulle trace dans l'histoire du peuple de Dieu de l'effet pratique des préceptes du Lévitique. A croire que l'on n'est jamais parvenu à cette cinquantième année !

Mais une lecture attentive montre aussi que le narrateur biblique connaît le risque de découragement chez ceux qui recevaient cette Parole, à cause de l'immensité de la tâche à accomplir. C'est pourquoi, il ne craint pas de poursuivre à travers des images fortes, afin d'insister sur cette «ouverture» que doit réaliser notre volonté de vivre le Jubilé. Il nous invite à ouvrir toutes nos portes, en commençant par celle de notre cœur.

A côté de la remise de dettes, il y a l'exigence de *libérer les esclaves*. On se dit qu'il s'agit d'un précepte pour un temps révolu. Et pourtant, le monde politique autant qu'économique continue de créer de nouvelles formes, plus perverses encore,

d'esclavage : par le travail et la prostitution des mineurs, par la vente des enfants, par la privation des libertés de tous ces employés tenus enfermés sans passeport ou sans droits, par l'embauche d'une main-d'œuvre pas ou mal payée, par tout un système qui secrète puis exploite des «illégaux».

Le pari est aujourd'hui là, entre nos mains. Il est bon d'entendre crier par l'Eglise le vrai appel de ce Jubilé, au milieu d'un monde trop facilement apte à déclarer forfait. Au moment où les slogans ne manquent pas pour nous inviter en cette année 2000 au voyage du siècle, saupoudré de spirituel, répondons à l'appel du *yobel* qui nous met en demeure de changer le monde. L'année du Jubilé n'est pas d'abord une année pour se «sanctifier» un peu plus, en faisant du tourisme religieux vers les capitales ou les Terres Saintes pour s'y acheter quelque laissez-passer vers l'éternité. C'est encore Isaïe qui le criait à la face de la société B.C.B.G. de son temps.

Les jours que vous dites me consacrer par le jeûne, dit le Seigneur, vous en profitez pour faire de bonnes affaires et vos domestiques, vous les brutalisez ! ... Le jeûne que je préfère ? Dénoue les liens provenant de la méchanceté, détache les courroies du sang, renvoie libres ceux qui ploient sous vos fardeaux, ... héberge les pauvres sans abri, et si tu vois quelqu'un nu, habille-le !

Isaïe 58

L'année jubilaire est une invitation de croyants à d'autres croyants, devant le monde entier, à prendre au sérieux la Parole qu'ils disent les habiter et les faire vivre. Elle est un appel à tous les chrétiens, à tous les hommes de bonne volonté, pour qu'ils agissent concrètement *pour réparer les situations d'injustice les plus flagrantes qui accablent nos frères et sœurs les plus pauvres*, comme l'a souligné la campagne de préparation à

l'Année Sainte en Italie. Mais si tous ne sont pas capables de changer les lois de l'économie et d'influencer les décideurs monétaires internationaux, tous par contre peuvent s'engager à remettre d'autres dettes plus proches et tout aussi concrètes, dans nos familles, comme dans nos églises, où nous laissons le pauvre, le démuné, l'isolé, avoir faim, où nous maintenons toute une série de lois d'exclusion soit-disant au nom de Dieu.

Jubiler, une année entière pour jubiler, c'est peut-être tout simplement savoir ouvrir une porte !

J.-B. L.

□ **Thomas P. Osborne et Joseph Stricher**

L'année jubilaire et la remise de dettes
Repères bibliques
Bayard-Centurion, Paris 1999, 128 p.

C'est à une enquête biblique sur le Jubilé que nous convient les auteurs, tous deux biblistes. Si ce petit ouvrage rappelle ce qu'est le Jubilé dans la législation sacerdotale, il se veut surtout guide pour l'action. Il met en avant la dimension de conversion des cœurs qu'implique cette commémoration. *Il ne s'agit pas de tirer de ces vieux textes des recettes infaillibles pour organiser la société et pour diriger notre vie, mais de nous appuyer sur l'expérience croyante des générations qui nous ont précédés afin de dégager quelques lignes de force. (...) La lecture des textes bibliques nous enseigne que la sensibilité à la situation des personnes prisonnières de l'endettement économique ou de l'exclusion sociale et l'engagement politique et moral en leur faveur font partie intégrante de la foi chrétienne.*

A propos de la dette du tiers-monde et de possibilité d'actions concrètes en tant que croyant, lire l'article pp. 25-28.